|  |
| --- |
| **L’ÉDITO** |
| **Avec « Le Donald », la politique comme un spectacle de catch** |
|  |
| [**François Bougon**](https://info.mediapart.fr/optiext/optiextension.dll?ID=rZYr0il5y5YBRbqMCzJ6dK2xe378Dfvzncvv5m9ygr4gMA1HzxttYVjv3Zq3EZLePilqdKmPMEw27UlMnlxmIUXqnaKjQ) Mediapart samedi 18 janvier 2025 |
| Avant de devenir le 45e président des États-Unis – puis à partir de lundi le 47e –, Donald Trump s’est bâti une réputation dans le monde du divertissement. Non seulement il a animé l’émission « The Apprentice » – on se souvient de sa phrase fétiche lancée aux candidat·es *« Vous êtes viré »* –, mais, et c’est moins connu, il a été l’un des personnages des émissions de catch du promoteur Vince McMahon.   À la tête de la World Wrestling Entertainment (WWE), ce dernier avait mis en scène en 2007 sa confrontation avec « Le Donald » (« The Donald »), par l’intermédiaire de deux lutteurs. Celui choisi par Vince McMahon s’appelait « Umaga », un surnom désignant un guerrier venu des îles Samoa. Ce match, dont la retransmission avait permis au diffuseur de battre des records d’audience et qui avait vu la défaite d’Umaga, avait été baptisé le *« combat des milliardaires »*. Bien avant la rivalité entre Elon Musk et Mark Zuckerberg, qui, avant de se retrouver tous deux partisans de Trump, avaient animé l’année 2023 en laissant planer l’idée d’un combat de MMA (arts martiaux mixtes) entre eux.            Le début des relations de Trump avec le catch professionnel remonte à la fin des années 1980, lorsque le magnat de l’immobilier avait accueilli les grands-messes de la WWE, les célèbres « Wrestlemania », dans son hôtel d’Atlantic City, le Donald Trump Plaza.   **Bien avant le mouvement Maga (« Make America Great Again »), il y eut donc le catcheur Umaga.**   Et pour comprendre la réussite du premier, il n’est pas inutile de se pencher sur la carrière de Trump dans le monde du catch professionnel, extrêmement populaire aux États-Unis.   Comme l’explique un commentateur sportif interrogé dans une série Netflix consacrée à Vince McMahon, *« vu sa sensibilité et son image publique, Trump se rapproche beaucoup plus d’un catcheur que d’un homme politique »*. *« Donald Trump est l’exemple parfait du côté “catchesque” de la vie politique et sociétale aux États-Unis »*, témoigne dans le même documentaire la chercheuse australienne Sharon Mazer, autrice de *Professional Wrestling : Sport and Spectacle* (« Le catch professionnel : sport et spectacle »).   La violence, la manipulation de la foule, le jeu avec l’adversaire, le sexisme, les surnoms, mais surtout cette facilité d’accepter des « réalités parallèles », ce qui est désigné dans le catch par le terme de *kayfabe* et revient à *« maintenir l’illusion que les matchs et les intrigues sont authentiques, alors qu’ils sont en réalité soigneusement planifiés à l’avance »*, [souligne Aaron Goldman](https://info.mediapart.fr/optiext/optiextension.dll?ID=rZYr2Mv2wr8clX75L5nY_ufQVya8%2BW6VTIPQFRRv1RBmdOTHyaqXzzh9obwibnyTHXEnfvdTDk7WVHYZV3cmv8B6f04bo), chercheur à l’université suédoise Lund : tout cet univers politique qui nous est désormais familier semble directement emprunté au monde du catch.   [Dans le *Guardian* en décembre](https://info.mediapart.fr/optiext/optiextension.dll?ID=rZYrZeOW4S47fTDHP4cjj1Vvsw7GhzCYPnvBmKIHPhQkvBYby7mG%2BOmMj2SowmaY1WPbkB1H0cckVbDy24oeVGttO_a57), un politiste britannique, David Moon, affirmait que l’on ne peut comprendre la politique états-unienne actuelle sans étudier le monde du catch professionnel et tous ses codes. *« Il est désormais largement reconnu que le catch professionnel est un phénomène politique clé pour comprendre Trump*, écrit-il. *Mais son influence ne se limite pas à Trump. Le catch est devenu un élément clé pour comprendre le remodelage de la politique américaine elle-même, en particulier de la droite républicaine. »*   Avant de se rallier à Trump, Robert Kennedy Jr avait choisi un catcheur célèbre, Jesse Ventura, surnommée « The Body » (« le corps »), comme candidat à la vice-présidence. L’une des stars du catch professionnel, Hulk Hogan, a de nouveau, comme au temps de sa gloire sur les rings, arraché son tee-shirt devant la foule au dernier jour de la Convention républicaine à l’été 2024.       Il est intéressant de noter que la réaction de Donald Trump après sa première tentative d’assassinat, en juillet, son poing levé vers la foule, le visage en sang, tel un catcheur sur le ring, avait conduit Mark Zuckerberg à chanter ses louanges. *« Voir Donald Trump se lever après avoir reçu une balle au visage et lever le poing en l’air avec le drapeau américain est l’une des choses les plus impressionnantes que j’aie jamais vues dans ma vie »*, avait déclaré le patron de Meta lors d’une interview accordée à Bloomberg peu après. *« Comme Américain, il est difficile de ne pas être mû par cet esprit et ce sens du combat, je pense que c’est la raison pour laquelle beaucoup de gens l’aiment »*, avait-il ajouté.   Il n’avait cependant pas apporté son soutien au candidat républicain, contrairement à son rival Elon Musk. Six mois plus tard, il a basculé. Qui vient-il de nommer au conseil d’administration de Meta ? Dana White, patron de l’Ultimate Fighting Championship (UFC), plus grande ligue américaine de sports de combat spécialisée dans le MMA, et fanatique Maga. C’est justement à l’UFC que Vince McMahon, accusé de harcèlement sexuel, a vendu son entreprise et s’est retiré en 2023.   **Lundi 20 janvier, c’est donc un président catcheur qui retrouve sa meilleure arène, la Maison-Blanche**, ouvrant une période d’incertitude et d’inquiétudes pour la démocratie états-unienne. Parmi celles et ceux dont il souhaite s’entourer figure Linda McMahon, femme de Vince et future ministre de l’éducation. Et, comme l’avait expliqué Steve Bannon en 2017, *« chaque jour, cela va être un combat »*. Pas sûr que nous en appréciions le spectacle. |